

La diplomatie francophone au service du sport

Les enjeux de la « diplomatie du sport » ayant été posés dans cette revue, il ne me revient donc pas de définir à nouveau les vertus du soft power du sport mais plutôt de témoigner de tout son sens au quotidien.

Le sport est un sujet populaire et un outil agile pour développer une politique publique nationale ; j'en prendrais pour exemple une récente mission commandée à Sport et Francophonie par le nouveau Gouverneur de la Province de Kinshasa¹. La République Démocratique du Congo (RDC) compte l'une des plus jeunes populations francophones au monde. C'est tout naturellement qu'elle a privilégié le réseau des grandes villes francophones (l'AIMF) auquel elle appartient pour solliciter un accompagnement en matière de politique publique. Parce que la France et la RDC partagent la même langue, les discussions sans interprète furent plus rapides, les nuances mieux cernées et l'étude promptement livrée. En aurait-il été autrement si la langue de chacun n'avait pas été la même ? Permettez-nous d'en douter.

«L'IMPACT DES JEUX DE LA FRANCOPHONIE»

Prenons un autre exemple. Les Jeux de la Francophonie² réunissent depuis plusieurs décennies la jeunesse francophone autour d'épreuves sportives et culturelles. Alors que le calendrier sportif est de plus en plus dense, pourquoi l'Organisation Internationale de la Francophonie s'évertue-t-elle à y préserver sa place ? Il serait crédule de penser que sa motivation première est d'offrir aux jeunes francophones l'occasion de se rencontrer. Reconnaissons surtout que ces Jeux ont su, au fil de leurs éditions, réunir tout le grain diplomatique

de l'Afrique francophone. L'événement devient alors un parfait prétexte au service de la diplomatie car ces moments partagés entre personnalités sont autant d'occasions d'aborder, de traiter et même de résoudre des sujets souvent bien éloignés du sport.

Ce fut le cas pour la France et le Rwanda, deux pays aux relations distendues par la lenteur des procès liés au génocide de 1994. En 2018, quelques mois avant la visite tant attendue du chef de l'État français Emmanuel Macron, la ministre des sports Laura Flessel s'est déplacée à Kigali pour assister au Tour du Rwanda. A cette occasion, les deux ministères des sports engagèrent une coopération autour du cyclisme et du triathlon, formant alors le vœu de retrouver plaisir et intérêt à construire de nouvelles relations entre les deux États. Une jolie manière d'introduire une nouvelle relation diplomatique que, probablement, dans ce contexte si fragile, seul le sport pouvait assurer.

Mais tout n'est pas si simple. La réconciliation des deux Corée quelques jours avant les Jeux Olympiques d'Hiver de Pyeongchang nous a tous profondément réjouis et peut-être naïvement apaisés. Deux ans après, les deux pays se divisent toujours plus violemment sur des terrains que même le sport n'a plus la capacité d'occuper.

Certes, le sport est utilisé à des fins diplomatiques. Bien sûr, par les valeurs qu'il incarne, par l'émotion qu'il génère, il rassemble. Mais le sport s'exprime aussi au travers de la compétition, avec des vainqueurs et des perdants... tout comme la diplomatie.



SYLVIE LE MAUX

[@SylvieLeMaux](https://twitter.com/SylvieLeMaux)

Experte en politique publique et diplomatie du sport, conseil stratégique en événementiel sportif et relations publiques

Expert in public policy and diplomacy of sport, Strategic Council for Sports Events and Public Relations



1 Sport et Francophonie est un club d'influence réunissant des experts du sport et de la francophonie. Il veille à promouvoir et développer le sport francophone comme la francophonie sportive.

2 L'édition 2021 prévue à Kinshasa en juillet 2021 est reportée en 2022

French-speaking diplomacy in the service of sport

Since the issue of "sport diplomacy" is dealt with in this revue, I don't need to explain the virtues of sport's soft power, but to show how relevant it is in everyday life.

Sport is a popular subject and a useful tool for developing national public policy; I can take as an example a recent request to Sport and Francophonie from the new Governor of the Kinshasa Province¹. The Democratic Republic of the Congo (DRC) has one of the youngest Francophone populations in the world. It is natural for it to choose the network of major Francophone cities (AIMF), of which it is a member, to ask for support in public policy-making. Since France and the DRC share the same language, discussions without the need for interpreters are more rapid, subtleties are better understood and the study is delivered promptly. Would it be the same without the common language? I take leave to doubt it.

Here is another example. The Francophonie Games² have brought together young French-speaking people around sporting and cultural competitions for several decades. The sporting timetable is ever more crowded, so why is the International

Francophone Organisation determined to keep its place in it? It would be naïve to think that its primary motivation is to offer young French speakers the chance to get together. Let's admit that the Games have made it possible to reunite the flower of African French-speaking diplomacy. The event is thus a perfect opportunity for diplomacy, because these times shared between personalities are an occasion for raising, talking about and sometimes even solving problems that are often far removed from sport.

“THE IMPACT OF THE FRANCOPHONIE GAMES”

That was the case for France and Rwanda, two countries with strained relations because of the slow progress of cases linked to the 1994 genocide. In 2018, a few months before the long-awaited visit from the French Head of State, Emmanuel Macron,

the Sport Minister, Laura Flessel, went to Kigali for the Tour de Rwanda. The two Sport Ministers agreed on cooperation around cycling and the triathlon, with the desire to build a new relationship between the two states: a nice way of introducing new diplomatic relations, which perhaps, given the delicate situation, only sport had the power to achieve.

Not everything is as simple as that. Everyone was overjoyed at the reconciliation between North and South Korea a few days before the Winter Olympics in Pyeongchang, perhaps rather too optimistically. Two years on, the two countries are even more bitterly divided in areas where even sport cannot intervene.

Sport is clearly used for diplomatic ends. Naturally it brings people together, through the values it represents and the emotions it creates. But sport is also all about competition, with winners and losers... just like diplomacy.

1 Sport and Francophonie is an influence club bringing together experts from sport and Francophonie. It aims to promote and develop Francophone sport

2 The 2021 edition planned for Kinshasa in July 2021 has been postponed until 2022